

[Text]

que j'admire autant ceux qui sont de l'autre côté de la table, qui soumettent leurs idées, mais je remarque que vous êtes beaucoup plus âgés que nous le sommes et que vous, ainsi que les Québécois qui sont fédéralistes, mourrez d'ici quelques années tandis que nous, nous serons là.

Des voix: Le Québec aux Québécois!

Une voix: Il est professeur.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Sûrement.

• 2110

M. Patenaude: Certaines personnes qui viennent de l'étranger ont le droit de s'exprimer en anglais.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Patenaude. Je suis content que quelqu'un d'entre vous ait fait cette remarque.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, before I ask my question, I do not know what my legal friend and my colleague have just stated, but I hope that he came to my rescue. I did for my French-speaking colleague when we were out West, where there was an attitude such as this that existed out there. It was as a result of my intervention that the audience settled down and allowed those of us who did not speak English too well to carry on. I hope that is just what you said. I am not bilingual. I am not making any apologies for it.

I hope that you will allow those of us who are not as fortunate as some of you to express our views in the only way that we know how. Really, ladies and gentlemen, if we are going to solve this very contentious problem that we have facing us today, there must be rapport and there must be dialogue. We came here with the understanding that we would listen and perhaps learn something as regards the legitimate aspirations of the province of Quebec. We are all interested in that, and I can say that on behalf of all of my colleagues. I would hope that the last speaker did indicate that because of the fact that I cannot speak French does not preclude me from having something to say. I hope that I am welcome in the province of Quebec.

I was very impressed with the last speaker, Mr. Chairman, and with your indulgence perhaps I could ask him two or three questions if he would be prepared to answer the questions. I noticed that you stated that the only solution or the only salvation for this country and for the province of Quebec is that the province of Quebec become independent. Now in all fairness to you, sir, I would ask if this is the general attitude of the people in the city of Sherbrooke?

Mr. Patenaude: You have the instant translation?

Mr. Alexander: Well I think I can understand you. Thank you very much. I appreciate that, believe me.

M. Patenaude: Voici. Je pense honnêtement que pour notre peuple qui est maintenant adulte et qui a ses dirigeants, bons ou mauvais, comme dans tous les autres pays, il est vraiment temps qu'on lui donne la chance de se débrouiller lui-même. Nous formons actuellement un groupe de six millions et demi de personnes parlant français, avec le même idéal, quelles que soient les diver-

[Interpretation]

stand me, I have as much admiration for those sitting on the other side of the table and who express their views; but I observe that you are much older than we are and that you, as well as federalist Quebecers, will die in not so many years while we remain.

From the Floor: Quebec to the Quebecers!

From the Floor: He is a professor.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Surely.

Mr. Patenaude: People from foreign countries have the right to express themselves in English.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Patenaude. I am glad someone among you made that remark.

M. Alexander: Monsieur le président, avant de poser ma question, ne sachant pas ce que mon collègue et ami du Barreau vient de déclarer, mais j'espère qu'il est venu à ma rescousse, comme je l'ai fait pour un collègue de langue française dans l'Ouest, où la même attitude prévalait. C'est à la suite de mon intervention que l'auditoire s'est calmé et a permis à ceux d'entre nous qui ne parlaient pas trop bien l'anglais de poursuivre. J'espère que c'est ce que vous venez de dire. Je ne suis pas bilingue. Je ne m'en excuse pas non plus.

J'espère que vous permettrez à ceux d'entre nous qui n'ont pas votre bonne fortune d'exprimer nos vues de la seule manière dont nous savons le faire. A vrai dire, mesdames et messieurs, si nous devons résoudre ces points contestés que nous étudions aujourd'hui, il faut pouvoir dialoguer. Nous sommes venus ici prévoyant que nous devions écouter et peut-être apprendre à reconnaître les légitimes aspirations des Québécois. Nous sommes intéressés à la question et cela, je puis l'affirmer au nom de tous mes collègues. J'espère que le dernier interlocuteur l'a fait comprendre. Le fait que je ne parle pas français ne m'empêche pas d'avoir des idées à exprimer et j'espère que je suis le bienvenu dans la province de Québec.

Le dernier interlocuteur m'a fort impressionné, monsieur le président, et si vous voulez bien m'accorder votre indulgence, peut-être pourrais-je lui poser deux ou trois questions s'il est disposé à y répondre. J'ai retenu que vous avez déclaré que la seule solution ou le seul moyen de sauver le pays et la province de Québec est que la province de Québec devienne indépendante. En toute justice à votre égard, monsieur, je tiens à vous demander si c'est là l'attitude générale de la population de la ville de Sherbrooke?

M. Patenaude: Vous avez la traduction instantanée?

M. Alexander: Je crois pouvoir vous comprendre. Je vous remercie beaucoup. Je l'apprécie, n'en doutez point.

Mr. Patenaude: There. I honestly think that our people now at the adult stage and with its own leaders, good or bad, as in any other country, must at last have the chance to settle its own affairs. We are now six and a half million French speaking people, with a common idea, whatever the political strives. Under a new regime, the concept of two independent nations equal in every